



## LA VIE DES ENTREPRISES

## Les acquisitions de PME repartent doucement

*De nombreuses entreprises ne sont pas assez rentables pour attirer les acheteurs.*ANNE BODESCOT [abodescot@lefigaro.fr](mailto:abodescot@lefigaro.fr)

**TRANSMISSION** En baisse continue depuis 2013, le marché des acquisitions de PME s'est enfin stabilisé cette année. Selon l'Observatoire de la transmission de PME de la Compagnie nationale des conseils en fusions et acquisitions (CNCFA) et d'Epsilon Research, le nombre d'opérations a progressé de 1 % sur les dix premiers mois de l'année (par rapport à la même période de 2016). Les montants transmis ont même augmenté plus fortement encore (10 %) car la taille moyenne des opérations est de plus en plus importante.

Faibles taux d'intérêt, reprise économique en Europe, appétit croissant des grands groupes industriels pour les PME... Tous les ingrédients étaient réunis ces derniers mois pour relancer la transmission d'entreprise dans l'Hexagone. « Dans cet environnement, exceptionnellement porteur, la faible reprise du marché est très décevante » explique Grégoire Buisson, président d'Epsilon Research.

Côté acquéreur, par exemple, la part des sociétés cotées en Bourse dans les acquisitions de PME françaises est à son plus haut niveau depuis 10 ans. Ces grands groupes ont réalisé 40 % cette année des achats, profitant de la bonne tenue des marchés d'actions et du niveau très confortable de leurs trésoreries. Les étrangers ont également été très actifs, et ont représenté 34 % des opérations.

« Les financements sont là », renchérit Olivier Millet, président de l'Association française des investisseurs pour la croissance (Afic). Les fonds d'investissement tricolores ont levé plus de 8 milliards d'euros de capitaux au premier semestre 2017. Ils n'ont jamais été aussi nombreux, aussi actifs, détrônant même leurs concurrents britanniques. « Il y a une forte compétition sur le marché du capital

investissement », conclut Olivier Millet. Pour obtenir le financement d'un fonds, « les patrons ont le choix ».

Pourquoi ne sont-ils pas alors plus nombreux à trouver preneur quand ils veulent passer la main ? Parce que la rentabilité de nombreuses PME n'est pas suffisante, estime Olivier Millet. Trop peu performantes pour attirer les acheteurs, elles restent au bord du chemin. Une situation qui ne devrait guère s'améliorer dans les années à venir. « Les dirigeants vont être obligés de piloter de nombreux changements dans leurs processus industriels, le management, par exemple », constate le président de l'Afic. Seules les PME qui semblent bien armées pour affronter cette transformation intéresseront les acquéreurs.

**Les prix montent**

Ces derniers ne sont d'ailleurs pas aussi nombreux qu'ils le pourraient, car les entreprises non cotées ont réalisé, en 2017 comme en 2016, peu d'acquisitions. « Leur activité est en retrait de 50 % depuis 2013 », souligne l'Observatoire. Pénalisées par la faiblesse de la croissance française ces dernières années, fragilisées par des marges trop faibles et un manque de compétitivité, elles sont restées frileuses.

Néanmoins, les prix d'acquisition continuent à progresser nettement sur le marché tricolore. Les PME effectivement rachetées - les plus convoitées pour les acquéreurs de tous bords - ont vu leurs valorisations atteindre leur plus haut niveau historique au troisième trimestre 2017, à 9,5 fois les profits (selon l'indice Argos Mid-Market). Les acquéreurs industriels notamment se montrent très généreux, poussant les prix à la hausse. En moyenne, ils ont payé 10,6 fois les profits. Mais même cette envolée des prix laisse les observateurs dubitatifs. « La France a deux ans de retard sur l'Europe », remarque Grégoire Buisson. ■